

ARTICLES de PRESSE

SEMINAIRE GROS BOIS du 25 mars 2016

Trois questions à Maurice Chalayer



Comment sont perçus les gros bois résineux ?

Ces gros bois sont aujourd'hui trop souvent mésestimés, au prétexte qu'ils sont impropres à produire du sciage de qualité. Au final, ils sont bradés sur le marché des grumes, et même inexploités

dans certaines zones. Inacceptable pour du bois que le temps a façonné et qui, surtout, peut donner le maximum de lui-même. Car il est mûr et non juvénile, c'est-à-dire en pleine croissance comme ces bois moyens que tous les producteurs s'arrachent à vil prix dans toute l'Europe... Des sujets de diamètres moyens peuvent s'acheter 100 euros/m³ sur pied (en Belgique, en Allemagne), alors que des gros et très gros douglas et sapins se bradent à moins de 50 euros/m³!

Y a-t-il des précautions particulières concernant leur transformation et leur mise en oeuvre ?

La transformation du gros bois résineux implique de bonnes pratiques, par exemple le débit hors cœur pour obtenir des produits de charpente. Encore faut-il disposer du matériel adéquat et des lames rubans très bien préparées! Encore faut-il les usiner correctement

dans les processus modernes de taille numérique! Encore faut-il mettre en œuvre correctement les produits sur les toits!

Attention à ne pas tomber trop vite dans le « facile à faire » consistant à scier des petits bois par la cantérisation et à reconstituer ensuite du bois massif par collage. Les fourches caudines des normes et des réglementations sont passées par là!

Si on peut admettre le bois reconstitué, dit aussi technique, dans les emplois spécifiques comme la maison ossature bois, il n'en reste pas moins que le bois massif est encore dirigé essentiellement vers la charpente.

Quelles actions peut-on mettre en place pour redorer leur image ?

Il est temps de repositionner positivement le gros bois, tant au niveau des achats et de la transformation que de l'emploi des produits. Il est temps aussi d'arrêter la communication négative faite à l'encontre de ce type de bois et de le valoriser à sa juste valeur. Tous les acteurs s'y retrouveront, propriétaires, scieurs, négociants et utilisateurs, surtout et à plus forte raison quand les spécialistes annoncent une pénurie de bois de diamètre moyen avant la fin de cette décennie...

Bois Mag mars 2016

Le Pays.
Beaufortais vert
Boutique du Natin

Vie régionale → L'actu

FORÊT ■ Les professionnels réunis en séminaire, vendredi, aux Écharmeaux

Le gros bois ne joue plus les gros bras

Maurice Chalayer, enseignant à la MFR de Lamuresur-Azergue et président fondateur de l'Observatoire des métiers de la scierie, organise un séminaire sur le gros bois résineux, vendredi, aux Écharmeaux.

Propos recueillis
par Bernard Schreier

Le gros bois, qui n'a plus bonne presse, est bradé à des prix guère supérieurs à ceux du bois moyen. Explications.

■ **Qui participe à ce séminaire ?** Nous avons déjà 60 inscrits qui viennent pratiquement de toute la France, du Rhône, des Vosges, du Tarn, du Limousin, d'Ardèche, de Corrèze, de la région parisienne, des Landes. Il n'y a pas que des scieurs, il y a aussi des propriétaires forestiers, des exploitants, des gestionnaires, des fabricants de matériel de scierie, dont la maison LBL de Chauffailles, plus des animateurs de la filière bois.

■ **Qu'appellez-vous gros bois ?** Le gros bois est un arbre dont le diamètre dépasse 40 à 50 cm.

■ **Pourquoi le gros bois se**



ORGANISATEUR. Maurice Chalayer a créé l'Observatoire des métiers de la scierie en 2004. PHOTO BERNARD SCHREIER

vend-il si mal ? Parce que l'industrie du sciage réclame massivement des petits diamètres pour alimenter les chaînes de production modernes qui font de la charpente fer-

mette, du lamellé-collé, des bois d'ingénierie, c'est-à-dire du sciage au kilomètre, comme si on faisait du poisson pané au kilomètre. Une logique qui nous vient des pays nord-

ques et de l'Allemagne qui exploitent des bois jeunes qui n'ont pas fini de mûrir, qui ont entre 30 et 40 ans alors qu'un douglas, par exemple, sera mûr au bout de 60 à 80 ans. Mais

bien évidemment en faisant deux coupes d'arbres de 30 ans on gagne plus d'argent !

■ **Quel est l'objectif de ce séminaire ?** Trouver une solution et remettre en route la filière gros bois. Scier du bois au kilomètre c'est facile, mais scier du gros bois, c'est plus difficile. Je suis personnellement pour la création d'un label Bois Massif 4 E : Environnement, Économie, Éthique et Équilibre. L'idée étant de valoriser l'histoire de la matière et du territoire. Nous devons embrayer sur une démarche marketing nationale parce que le consommateur final veut un produit naturel local sans produits chimiques.

« Une scierie disparaît tous les trois jours »

■ **Quelle est la situation du métier de scieur en France ?** On perd une scierie tous les trois jours. Aujourd'hui nous avons 1.500 scieries

alors qu'après la guerre, il en existait 15.000. Le top de la production était à la fin des 30 glorieuses en 1973. Elle représentait 10 millions de m³ de sciage.

■ **Qu'est-ce qui explique ce phénomène ?** La crise du bâtiment de 2009, une crise qui dure. Il n'y a plus assez de travail. On ne construit pas assez et les scieries n'ont plus de repreneurs lorsque le scieur prend sa retraite, meurt ou dépose le bilan. ■

CHIFFRES

16 millions

La surface en hectares de la forêt française, la troisième en Europe.

3,4 millions

Le nombre de propriétaires forestiers, le morcellement des parcelles restant un handicap national.

400.000

Le nombre d'emplois que représente la filière bois en France.



Observatoire du métier de la scierie

Quel avenir pour les gros bois résineux ?

Réuni à l'initiative de l'Observatoire du métier de la scierie, un groupe de travail de plus de soixante acteurs de la filière bois venus des principaux massifs forestiers français a planché fin mars pendant une journée sur la problématique de l'utilisation des "gros bois résineux".

Cette réunion de travail a rassemblé des propriétaires forestiers, des gestionnaires, des exploitants, des scieurs, des formateurs, des animateurs de filière, des membres de FCBA et des fabricants de matériel de sciage (parc à grumes, transformation, ingénierie, outils). L'objectif de cette journée était de réunir les acteurs professionnels autour de la thématique "gros bois" pour qu'ils puissent exprimer des points de vue, des doléances et des recommandations, voire trouver des pistes d'action en commun.

Extraire le filet mignon du bois

"Si au sujet des gros bois nos cousins québécois parlent de mettre en valeur "le filet mignon", en allant chercher la qualité du bois autour du cœur pour faire de grosses poutres, il est navrant de constater que le gros bois résineux n'a pas bonne presse depuis ces dernières années", a d'abord rappelé Maurice Chalayer, président et animateur de l'Observatoire du métier de la scierie (OMS). "Alors que l'on encourageait les propriétaires à laisser pousser leurs arbres afin d'en tirer un meilleur revenu, à présent, le gros bois est boudé aux ventes et bradé à des prix souvent inférieurs à ceux du bois moyen alimentant la cantérisation industrielle française, allemande et belge." Dans l'analyse qu'ils font de la situation suite à

leur campagne de ventes groupées de coupe de bois organisées au second semestre 2015 (1), Les Experts forestiers de France expliquent que "les outils techniques de transformation ne semblent pas adaptés à ces types de produits. Si cette situation doit perdurer, la recherche de nouveaux débouchés, probablement vers l'export, devient la condition nécessaire pour mobiliser ces bois et assurer ainsi le renouvellement de peuplements surannés". Mais devant la précarité (en volume et en coût) des approvisionnements de bois moyens résineux très convoités, des questions ne manquent pas de se poser sur l'ensemble du territoire et c'est sur cette problématique que les participants à cette journée ont souhaité amorcer des pistes de réflexion. Des sylviculteurs ont déjà pris position contre l'exploitation des bois trop jeunes, pas encore mûrs, également contre les coupes à blanc et des rotations de coupe trop rapprochées qui risquent d'appauvrir les sols. D'autres s'interrogent sur la rentabilité de "rouler des bois" sur des distances de plusieurs centaines de kilomètres au moment où le bilan carbone s'affiche comme acte responsable en matière de respect de l'environnement.

La ressource est là

"On reproche souvent aux "gros bois" leur nodosité excessive, leur nervosité, leur cœur fendu", explique Maurice Chalayer. "On oublie de mettre en avant leur bon rendement matière, leur résistance à la flexion et au cisaillement, leurs meilleurs résultats aux tests sur l'élasticité, la possibilité de produire des débits hors cœur, et des débits de qualité supérieure en menuiserie et en ébénisterie. Avec la raréfaction des petits et moyens bois résineux, le gros bois pourrait retrouver la



À l'issue des débats, les participants à ce séminaire ont pu effectuer l'après-midi la visite des établissements LBL à Chauffailles (Saône-et-Loire), emmenés par le directeur Hervé Lauriot et les membres de son équipe pour découvrir la chaîne de fabrication de matériels pour le sciage.

direction des scieries, mais il y a plusieurs conditions préalables à réunir que nous avons tenté de recenser au cours de cette journée : que les sylviculteurs prennent en compte le potentiel des gros bois résineux et les élèvent avec soins pour obtenir des billes de pied sans nœud sur plusieurs dizaines de mètres ; que les scieurs de charpente traditionnelle sachant travailler les gros bois puissent disposer de matériel adéquat, d'outils de coupe spécifiques et de techniciens capables d'entretenir les scies à ruban ; que des seconds transformateurs aient la volonté d'utiliser une matière de caractère issue de futaies jardinées ; que les centres de recherche s'intéressent à la valorisation des sciages issus des gros et très gros bois ; ou encore que les pouvoirs publics prennent conscience de cette ressource de proximité et aident financièrement l'enlèvement et la transformation plus compliqués de ces gros bois." Pour Yves Poss, chercheur indépendant et coanimateur de cette journée, "il est difficile de tirer des plans sur la comète en gardant des arbres sur pied, eu égard aux changements climatiques et aux choix à venir des propriétaires. Comment les transformateurs automatiseront-ils leur ligne de sciage "gros bois" ? Comment les prescripteurs-architectes feront-ils évoluer les modes constructifs ?"

Amorcer un mouvement

À l'aide d'une série de questions centrées sur la problématique de l'utilisation des "gros bois", les participants ont tenté d'apporter des pistes de réflexion pour amorcer un mouvement devant permettre à terme de revaloriser l'utilisation de cette ressource. Pourquoi les gros bois ne trouvent-ils pas ou peu d'acheteurs ? "Il y a souvent amalgame entre gros bois et mauvaise qualité", ont constaté les participants à cette journée technique. "Les bonnes qualités se vendent sans trop de problème jusqu'au diamètre 80. Au-delà ce sont des marchés de niche. A partir de diamètre 50 les mauvaises qualités (rectitude, nœuds, défilement) se vendent mal. Partout le prix a baissé, mais il reste une nette différence entre régions à tradition forestière ancienne et nouvelles régions forestières, qui semblent "découvrir" les gros bois et les boudier." [...] "Il faudrait pouvoir scanner l'intérieur de ces gros bois afin de mieux en déterminer la qualité à l'avance et non la découvrir sur le banc de scie", ont ainsi exprimé les participants sur cette première problématique. "Il faudrait aussi faire de la pédagogie en direction des consommateurs, pour tirer ces produits vers le haut. Le consommateur final est formaté aux "bois du Nord". Mais sait-on encore exploiter les gros bois ? Les transformer ? Pour les participants à la journée technique organisée par l'OMS, "la formation des ETF devrait évoluer pour intégrer davantage la question des "gros bois", l'abattage directionnel en futaie irrégulière et la coordination avec le débardage. [...] Les grosses scieries d'Alsace, des Vosges, du Jura, de Rhône-Alpes, du Massif central, se sont adaptées au sciage "gros bois". Elles ont conservé leur ruban à grumes et ont installé en parallèle une ligne canter pour les surbilles et les petits diamètres de grumes", ont également fait observer les groupes de travail. "La qualité des "gros bois" peut être supérieure aux "bois moyens", souvent C24 voire C30. On peut certainement faire avec les "gros bois" les mêmes produits qu'avec les bois moyens, et avec une qualité supérieure, du moins avec les bois rouges qui

présentent plus de duramen et des fibres plus longues... Mais on les valorisera mieux avec des produits massifs."

Lever des freins

Cependant la revalorisation des "gros bois" n'est pas qu'une question de volonté, et leur utilisation présente également certains freins qu'il serait important de lever pour redynamiser cette filière. Les exigences de transformation du gros bois résineux sont importantes dans le cas des sciages destinés à la palette par exemple. Les professionnels peuvent être confrontés à des problèmes de lenteur de sciage dans les traits de scie haut. Les outils doivent être très bien préparés par des spécialistes de l'affûtage. "Le débit est plus long car il faut aller "chercher la qualité", ont expliqué les participants à la journée technique de l'OMS. "Le bois est davantage manipulé que sur une ligne de canter où il entre d'un côté et ressort de l'autre débité". Le séchage du sapin constitue également une opération complexe. Il peut aussi y avoir concurrence avec d'autres marchés de produits bois. "Le lamellé-collé, ou par exemple le panneau OSB qui remplace les voliges pour le contreventement des murs de maison à ossature bois." Et quid du classement de ces gros bois ? Un scieur du Puy-de-Dôme a ainsi affirmé "qu'il serait en capacité de scier du gros bois en grande quantité si les normes des emplois en CLT n'imposaient pas du C30". Il faut "réveiller les consciences chez les propriétaires qui laissent partir trop facilement leur patrimoine !", a aussi ajouté Maurice Chalayer. "Les gros bois à venir seront d'une meilleure qualité après avoir "purgé" la forêt de ses plus vilains sujets. Il est important de se focaliser sur les atouts des gros bois (qualités structurelles, fibres bien en place...) plus que sur leurs faiblesses (nodosité, fentes...)" Pour Gilbert Storti, ingénieur architecte PEMM, "Quel autre matériau peut s'enorgueillir de fournir un aussi vaste échantillonnage d'usages allant du combustible à la pharmacopée, à la chimie, à l'emballage, à la charpente, à la menuiserie, à l'ébénisterie et jusqu'à la lutherie... ?" Lui qui milite pour le tri qualitatif en forêt, en scierie, sur chantier afin d'optimiser la ventilation bois ajoute qu'il s'agit "de valoriser les ressources en aiguillant nos produits vers le meilleur usage, dans l'esprit d'une réelle économie circulaire, dans l'esprit de la diversité, de la conservation des savoir-faire, bref, dans un équilibre entre hyper-industrialisation et artisanat. J'associe l'utilisation du bois massif, rond, des gros bois au maintien de l'aménagement durable du territoire et aux effets largement bénéfiques face au bilan carbone, à effet de serre. Il convient d'ex-nover avec la forêt, le bois, les savoir-faire anciens et les nouveaux afin de conserver les métiers et assurer une qualité de vie durable à travers une filière bois à créer". En conclusion de cette rencontre technique qui aura permis de synthétiser et confronter plusieurs points de vue sur cette problématique d'utilisation des "gros bois", Lionel Piet, directeur de la coopérative forestière Coforêt, a exprimé le souhait que "ce bon point de départ permette d'initier des actions pour débloquer la situation actuelle des "gros bois", et contribue à faire émerger des innovations, voire des ruptures avec les pratiques actuelles".

(1) Lire par ailleurs : "Aux ventes privées / Experts forestiers de France : résultats des ventes du second semestre 2015", dans Le Bois International n° 11 du samedi 19 mars 2016.

RHONE

Scierie : un Beaujolais propose une labellisation "Bois massif"

Vu 674 fois

Le 26/04/2016 à 06:55

 mis à jour à 14:55 Réagir LECTURE
ZEN

Avec plus de 46 000 hectares de forêt (soit environ 30% du territoire), le pays Beaujolais est la plus grande région forestière du département du Rhône. Le bois, Maurice Chalayer justement le connaît bien. Et pour cause, il est non seulement formateur aux métiers du bois à la Maison rurale familiale de Lamure-sur-Azergues, mais aussi président de l'Observatoire du métier de la scierie. Celui-ci s'inquiète du présent et de l'avenir du gros bois résineux (d'un diamètre supérieur à 70 cm) qui a du mal à se vendre, ou alors en dessous des prix pratiqués pour les bois moyens (d'un diamètre de 45 cm) que s'arrache la scierie industrielle française. Maurice Chalayer propose une labellisation « Bois massif », ce qui, selon ses mots, valoriserait l'économie, l'environnement, l'éthique et l'équilibre dans les prélèvements de la ressource locale.

BEAUJOLAIS SCIERIE

« Je propose une labellisation 'bois massif' »



■ Maurice Chalayer est formateur aux métiers du bois à la MFR de Lamure, et président de l'observatoire du métier de la scierie. Archives Robert GONTHIER

Le Progrès
avril 2016

Maurice Chalayer est inquiet concernant l'avenir de la filière gros bois. C'est pourquoi il propose la création d'un label, pour valoriser cette ressource locale. Il explique.

Le bois, Maurice Chalayer le connaît bien. Et pour cause, il est non seulement formateur aux métiers du bois à la Maison rurale familiale de Lamure-sur-Azergues, mais aussi président de l'Observatoire du métier de la scierie. Celui-ci s'inquiète du présent et de l'avenir du gros bois résineux (d'un diamètre supérieur à 70 cm) qui a du mal à se vendre, ou alors en dessous des prix pratiqués pour les bois moyens (d'un diamètre de 45 cm) que s'arrache la scierie industrielle française.

Les experts guère optimistes pour l'avenir de la filière

Mais pourquoi un tel attrait pour le bois moyen ? « Tout simplement parce que ce bois correspond mieux aux besoins de la seconde transformation, et le sciage va vite... Mais en contrepartie, il y a un prélèvement de masse, sur tout le Massif central, d'un type de bois en pleine croissance et selon les experts, "non encore mûr". »

Ainsi, selon Maurice Chalayer, il existe un risque de pénurie sur ce type de bois. Résultats : des prix qui montent en flèche et des experts qui ne sont guère op-

timistes pour l'avenir. Cette situation fera-t-elle baisser les records de production qui, depuis près de 30 ans, sont autour de 10 millions de m³ de sciage par an ? « Le problème est qu'il est plus compliqué de prélever, transporter et scier le gros bois. Une qualité par ailleurs que l'on ne voit qu'une fois les découverts de sciage. » En effet, il faut rappeler que travailler le bois, « c'est gérer l'incertitude et s'adapter à la matière et non l'inverse. Pour se rassurer et rassurer son client, on suit les normes, on débite des petits et moyens bois. Ensuite, on reconstruit, on colle, on cloue ! » Justement, avec cette idée qu'il faut que le bois soit le reflet de son terroir, Maurice Chalayer propose une labellisation « bois massif », ce qui, selon ses mots, valoriserait l'économie, l'environnement, l'éthique et l'équilibre dans les prélèvements de la ressource locale, autant de facteurs positifs mettant en avant le gros bois et les produits qui en sont tirés. Et d'appeler à poursuivre cette réflexion sur la problématique gros bois : « C'est en s'y mettant tous que les solutions émergeront. Il faudra surtout gommer les positions corporatistes et viser positivement le collectif. L'Observatoire du métier de la scierie veut bousculer des tabous et ouvrir une brèche. » Il serait dommage qu'elle se referme sur de si bonnes intentions.

De notre correspondant local
Robert Dulac